

2. raputés à la main: notes pour moi,
non retransmis par la dactylo - qui
était sur - élargie, et
qui qq fois était dilardée
par la rapidité du deal.

Présentation de M. B ~~BOUQUIN~~ D ~~DE~~

Vendredi 12 décembre 1975

Dr LACAN - Je ne suis pas sans avoir entendu parler de vous par le Dr Czernak, qui s'intéresse beaucoup à vous. J'ai eu déjà quelques repérages sur ce qui se passe.

M. D ~~DE~~ - Il y a maintenant une prise de conscience. J'ai voyagé beaucoup, à cause de mon métier.

Dr Lacan - Quel est votre métier.

M. D ~~DE~~ - La publicité. Je suis représentant en publicité.

Dr Lacan - Qu'est-ce que vous appelez être représentant en publicité ?

M. D ~~DE~~ - Aller voir les commerçants, les industriels, leur vendre quelque chose. Je vends de la publicité dans le journal.

Dr Lacan - De la publicité à propos de quoi ?

M. D ~~DE~~ - Pour la fédération française des donneurs de sang bénévoles.

Dr Lacan - Ils font un journal ?

M. D ~~DE~~ - C'est pour cette fédération, et on est payé à la commission. A cause de cela, j'ai voyagé beaucoup. Déjà, à force de voyager, j'ai eu beaucoup de problèmes. Je me demandais toujours pourquoi un client me parlait. Je

me suis aperçu que les clients me parlaient d'un tas de trucs, de leurs problèmes commerciaux, de leurs problèmes d'industrie ; cela marchait ou cela ne marchait pas. Je refoulais leurs problèmes. ^{et le refais} Je me suis dit : pourquoi tant de problèmes ? Je me suis rendu compte que c'était plus ou moins une forme d'hypnose inconsciente.

Dr Lacan - Qu'est-ce que vous appelez "refouler" ?

M. D. - Dès l'instant que j'avais écouté leurs problèmes, je les avais enregistrés, et un jour ou l'autre, cela remontait à la surface. Je me suis rendu compte que moi-même j'avais des problèmes. J'ai fait un retour en arrière pour me rappeler tous les traumatismes que j'ai dû subir chez mes parents. J'avais notamment un traumatisme sexuel qui me tourmentait beaucoup.

Dr Lacan - Dites-moi bien cela.

M. D. - Je sentais que j'avais été perturbé très jeune, mais je n'arrivais pas à m'en rappeler. Il m'était arrivé quelque chose quand j'étais gosse, qui m'avait amené ce traumatisme. J'avais un copain qui s'appelait Christian Wascier. Il était plus âgé que moi. Il me payait le cinéma, il me donnait des bonbons. Comme mes parents ne s'entendaient pas, j'allais inconsciemment ^{avec} lui, ~~et je~~ ~~cela m'a beaucoup perturbé.~~

Dr Lacan - Qu'est-ce que vous appelez "aller inconsciemment" ?

M. D. - Il me payait le cinéma. / Mes parents ne s'entendaient pas du tout, ils étaient séparés. J'allais

dit du
refaire :

Le traumatisme sexuel
le fait de ce

besoin de rendre
~~la~~ conscience à faire.

J'aurais été de ceux qui n'ont pas besoin de faire le point tous les mois, parce que je suis obligé de faire attention à qui je parle, avec qui faire un tour, etc, etc.

Ces problèmes sexuels m'ont perturbé. Je sais que mes parents m'ont beaucoup perturbé, ont amené chez moi une instabilité. Je ne comprenais pas d'où elle venait. Je croyais que c'était moi, je me sentais coupable ; maintenant, je sais que cela provient de mes parents : je ne vais plus les voir, tout au plus une fois par an, et cela suffit. Ce sont des gens névrosés qui ne se rendent pas compte qu'ils rendent malades les autres. Je préfère ne pas les fréquenter.

A part cela, je suis sûr de moi, je suis maintenant moi-même, je sais ce que j'aime et ce que je n'aime pas.

Dr Lacan - Vous savez cela ?

M. D - Je n'aime pas la stabilité
- Je voudrais dès maintenant faire autre chose.

J'aime la stabilité ; je ne me sens plus un garçon instable. J'aime les femmes, bien sûr. (avant, d'instabilité) Je sais qu'il ne faut pas trop parler, parce que je ne voudrais pas dire tout ce que je sais.

Dr Lacan - Vous ne voudriez pas dire tout ce que vous savez ?

M. D - Oui, parce que malgré tout j'ai évolué. Cette prise de conscience me permet de comprendre pas mal de choses les bases de la psychologie. Je voudrais les garder pour moi si un jour je peux les écrire.

Dr Lacan - Oui, c'est là ce vers quoi vous tendez ?

M. D. - Non, en fin de compte. Avant, j'avais un ^{élément} ~~dérangement~~ dans l'écriture.

Dr Lacan - Expliquez-moi.

M. D. - Mes parents m'ont perturbé. Après, je n'ai plus travaillé à l'école, et j'ai fait un peu n'importe quoi. ^{Ma fille s'y écrivait en script. Elle finissait la copie} ~~J'ai appris à écrire en script. Je copiait en script.~~

M. Lacan - Votre frère Serge était l'ainé ?

M. D. - L'ainé de la famille, quoi.

Dr Lacan - Il est l'ainé de votre père ?

M. D. - Il y a ~~Serge~~; il y a moi, ~~Bernard~~; ^{Justine?} ~~Jean-Pierre~~, ~~Danielle~~ ...

Dr Lacan - Votre père, si j'ai bien compris, a eu plusieurs femmes.

M. D. - Oui, plusieurs femmes, plusieurs enfants, à gauche, à droite. Il s'est marié deux fois ; il n'a pas divorcé entre-temps. Il a été marié en Algérie, il est venu en France avec sa femme. Il l'a laissée ici, et après, il s'est marié avec ma mère, sans divorcer. Un de mes frères a été élevé par les putains ; il y en a deux autres qui sont plus jeunes. On est quatre. Il ne nous a jamais servi de pension, rien. Il s'en foutait. Mon père est matraqué ; cela m'a marqué, mais maintenant, je m'en fous. En fin de compte, je pense que c'est le déséquilibre de mes parents qui m'a donné beaucoup de difficultés, parce que si mes parents avaient été plus équilibrés, je n'aurais pas passé

par une névrose ; je n'aurais pas été à ~~Villiers-Bretonneux~~ ; je ne serais pas venu ici non plus. Ils m'auraient appris à étudier des choses intéressantes, alors que je n'ai jamais étudié ; j'ai été élevé dans la rue ; je suis parti très jeune de chez moi.

Dr Lacan - Comment avez-vous fait ?

M. D. - J'ai commencé à m'occuper de publicité, par une annonce dans le journal. Je voulais partir de chez moi, voyager, parce que je me sentais mal.

Dr Lacan - Vous avez connu des gens qui ont voyagé ?

M. D. - Personnellement, non. Mais à force d'aller ici et là, cela donne plus ou moins une idée. J'avais envie de voyager. J'ai voyagé avec des ~~gens~~ ^{gens}. Un jour, je me suis retrouvé tout seul. Il fallait que je m'affronte, je me suis affronté, et là, évidemment, j'ai compris ...

Dr Lacan - Vous avez compris quoi ?

Il n'y a vraiment aucune raison qu'après avoir été informé, je ne vous questionne pas sur le nom B.

M. D. - Je voulais vous en parler. Je voulais vous en parler, parce que le Docteur Czernak vous en a parlé. C'est un garçon qui a pratiqué une influence sur moi. Il a trafiqué, en pratiquant l'hypnose sur moi ; ce qu'il a trafiqué, je l'ignore, mais malgré tout, il ne m'a quand même pas fait du bien.

Dr Lacan - Comment l'avez-vous connu ?

M. D. - Un jour, en province, dans un café, il y a trois ans de cela, le "Café des Fleurs".

Dr Lacan - Vous considérez que cela a de l'importance ?

M. D... - Depuis trois ans que je connaissais ce type-là, j'avais tendance à ne plus me rappeler de certains souvenirs qui étaient récents. Dès ~~l'instant~~ ^{qu'il a commencé à draguer} que ma femme ...

Dr Lacan - Qui appelez-vous votre femme ?

M. D... - J. ~~...~~, que M. Czermak connaît.

Dr Lacan - Oui, je sais, il m'en a parlé. Qui est cette Joëlle ?

M. D... - C'est ma fiancée. Je l'ai rencontrée à mon travail, à la Fédération française. On est sortis ensemble, et puis on a vécu ensemble, il y a un an quatre mois. Depuis que j'ai rencontré ce B. ~~...~~, je ne me rappelais plus certains souvenirs. Dès qu'il a commencé à draguer ma femme, j'ai fait le rapprochement avec le café des Fleurs, qu'il avait fait la même chose ~~derrière moi~~ ^{avec une autre} à Joëlle, qu'il lui avait proposé de sortir...

Dr Lacan - Quel est l'accent que vous mettez dans ce café des Fleurs ?

M. D... - C'était le nom du café.

Dr Lacan - Vous considérez que ce nom a de l'importance ?

M. D... - Il a de l'importance.

Dr Lacan - Quel rapport cela a-t-il avec les fleurs ?

M. D... - Le café des Fleurs, c'est le café ~~des~~ fleurs, je l'ai rencontré dans ce café. C'est là que j'ai connu cette fille. Et c'est là que j'ai rencontré ce type pour la première fois. On s'est rencontrés par épisodes et il m'a fait entrer à la fédération. Il a gagné de l'argent sur mon dos, sur le dos d'un monsieur qui s'appelait ~~V...~~ ^{V...} (?). Il gagne toujours de l'argent sur son dos.

Dr Lacan - Expliquez-vous.

M. D... - A la fédération, on est représentants, on est là pour gagner de l'argent, on est des employés. Ce gars-là, il embauche des gens, parce qu'il est représentant, et il les fait travailler pour lui. Il touche ^{une} les commissions ^{sur} le chiffre d'aff. des représentants qu'il a embauchés.

Dr Lacan - En quoi consiste ce chiffre d'affaires des donneurs de sang ?

M. D... - Nous, les représentants, les V.R.P./ on part en province, on va dans les villes, on fait de la publicité auprès des industriels et on est payés à la commission. On a 30 % de commission, et le reste pour les donneurs de sang. Ce gars-là m'a embauché ; il me faisait travailler sur ses régions, il a un ensemble de régions ; quand il me fait travailler, il gagne de l'argent sur son département. Déjà, il voulait me faire évoluer d'après lui ; il m'avait donné le baratin qu'il fallait dire aux clients ; dès l'instant que je faisais le baratin ...

Dr Lacan - Ou'est-ce que c'est ce baratin ?

M. D... - Je donne des affiches, des tracts à tout le monde. En plus de cela, on fait une revue publicitaire, et nous la mettons dans les emplacements intérieurs. C'est la propagande. Il me donnait des trucs pour se baser d'après lui. Après, je me suis aperçu ... il est très fort d'esprit, ^{à l'arracher} Il pratique l'hypnotisme, etc. Il a beaucoup d'influence. Souven à Toulouse, quand j'étais avec lui, j'avais une espèce de somnolence, je n'arrivais plus à sentir mon cerveau ; il était

vide. Cela, il l'a fait une fois, c'est là que je me suis retrouvé à l'hôpital le lundi, et le vendredi j'étais à Ville-Evrard.

La dernière fois que je l'ai rencontré, il m'a dit un envoiement c'est essentiel. Il a dragué ma fiancée, cela n'a pas marché. Il ne pouvait plus partir ; il tremblait, c'était la première fois que je le voyais perdre son sang-froid. Il boit beaucoup. Il dit que cela le stimule, cela l'aide. Il ne vit que pour l'esprit. Il vit à 95 % spirituellement, et 5 % pour le reste, c'est très bizarre.

Maintenant, je ne tiens plus à le voir, mais je sais qu'il m'a plusieurs fois pratiqué son influence. Il m'a fait enqueuler avec un copain ; il nous a fait battre ensemble, il nous a fait bagarrer.

La dernière fois que j'ai parlé avec lui, il m'a dit : pour influencer les gens, il y a des mots, certains mots. Et puis il y a la télépathie.

Dr. Lucan - Quelle idée avez-vous de la télépathie ?

A. D. - Je ne tiens pas à en entendre parler, cela ne m'intéresse pas. Je sais que la télépathie ... quand on dit un mot à quelqu'un, il le répète ~~un~~ un mois après ou un an après, c'est de la télépathie.

Dr. Lucan - Il répète un mot qu'on lui a révélé ?

A. D. - Oui, si par exemple je raconte un discours et que quelqu'un m'écoute, mon discours, il le répète ; c'est une forme de télépathie. La télépathie, c'est vaste.

1-2-3-4-5-6-7-8-9-0

Dr Lacan - Ce n'est pas ce que l'on entend ^{usuellement} ~~essentielle~~
ment par télépathie.

M. B... - La télépathie, je ne veux pas ^{en} entendre parler. Depuis que je connais ce mec-là avec sa télépathie et son hypnose ...

Dr Lacan - Qu'est-ce que c'est, l'hypnose en question ?

M. B... - D'après moi, ne pas trop parler, se concentrer sur quelqu'un et dire un mot de temps en temps.

Dr Lacan - Se concentrer ... qui est-ce qui se concentre ?

M. B... - Il met les mains comme cela, sur la personne. Il laisse parler les gens. Il dit deux, trois, quatre mots, pour qu'on ne les oublie pas. C'est ce qu'il a fait avec moi.

Dr Lacan - En quoi donc a consisté l'hypnose ?

M. B... - En fin de compte, il m'a dit que l'hypnose qu'il a pratiquée sur moi m'a aidé. Je ne sais pas si c'est ce qu'il voulait, mais je sais que cela m'a aidé. Par exemple, une fois, il s'est concentré sur moi. Il m'a dit " ta mère " et c'est tout, pour que j'en rêve. Et j'en ai rêvé.

Dr Lacan - C'est en cela que consiste l'hypnose ?

M. B... - C'est une forme d'hypnose. D'après moi, c'est un problème très vaste.

Inconsciemment, dans la rue, on a tendance à écouter les problèmes des autres ; c'est déjà une forme d'hypnose, de rencontrer une fille.

Dr Lacan - Cela fait partie de l'hypnose ?

M. DUBOIS - De rencontrer une fille qui ne peut plus se sentir soi-même, c'est déjà une forme d'hypnose. Et cela, je l'ai lu dans un bouquin d'hypnotisme. Et puis, j'ai été voir un médium, quand j'ai eu ce problème à ~~Paris~~ avec ce garçon, je lui ai demandé ...

Dr Lacan - Essayons de mettre là-dedans quelques dates. Quand avez-vous été à ~~Toulon~~ avec ce garçon ?

M. DUBOIS - A ~~Toulon~~, il y a un peu plus d'un an. Là, il m'a dit : tu as été hypnotisé, tu ne t'en es pas rendu compte.

Dr Lacan - J'aimerais que vous précisiez ces questions de dates.

M. DUBOIS - On travaillait dans la même société. Il m'avait appris le métier de la publicité. Il m'avait donné son baratin pour que je pense bien, et après, il voulait ~~me faire dire à l'autre par lui~~ apprendre, cela à un usage.

Dr Lacan - C'était de l'hypnose, cela ?

M. DUBOIS - Je pense que oui. Ce sont des choses qui ne m'intéressent pas. C'est un casse-tête, mais je sais qu'il l'a pratiquée, il me l'a dit d'ailleurs.

Dr Lacan - Il vous l'a dit lui-même ?

M. DUBOIS - Il m'a dit : j'ai déjà pratiqué l'hypnose sur quelqu'un qui ne s'en est pas aperçu. C'est là que j'ai lu un bouquin là-dessus. On peut faire croire à quelqu'un qu'il ne sent plus son bras, ou sa tête, etc. Il a pratiqué cela sur moi. Maintenant, je ne peux pas l'attaquer ~~pour~~ pour

^{que}
(ces choses-là...)

Dr. Lacan - C'est peut-être pour cela que vous préféreriez ne pas en parler.

M. B... - Je sais qu'il a trafiqué sur moi l'hypnose, et puis il va aux Indes, tout ça ...

Dr Lacan - Le fait d'aller aux Indes ...

M. B... - Oui, mais c'est pour apprendre la médiumnité. Les gens sont mediums aux Indes. La plupart des gens vivent dans le spirituel. Il n'y a pas beaucoup pour le corps, mais pour la pensée.

Dr Lacan - Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

M. B... - Je m'en fous.

Dr Lacan - Vous ne vous en foutez pas tellement, puisque si j'ai bien compris, quand vous êtes arrivé ici, vous étiez convaincu

M. B... - Je ne sais pas si il me l'a fait en bien ou en mal, je sais qu'il me l'a fait.

Dr Lacan - Vous savez qu'il vous a fait quoi ?

M. B... - De l'hypnose, mais dans quel but ? Je ne sais pas. Il gagnait du pognon sur moi. S'il ne m'avait pas mis sous son hypnose, je ne lui aurais sûrement pas fait gagner de l'argent. Il faut être un peu poire pour aller travailler pour quelqu'un.

Dr Lacan - Expliquez-moi comment cela fonctionne. Il y a quelque chose qui ne me semble pas très clair.

Par les yeux
 M. D. ~~XXXX~~ - On ne doit pas trop parler, pour amener les gens où on veut. C'est cela, d'après moi. On les regarde dans les yeux, et on les fait parler, et puis on leur répond comme on veut, mais très peu. Il répondait très peu. C'est cela, l'hypnose, dire deux, trois mots pour que la personne ne les oublie pas et pour qu'elle les développe moralement.

Dr Lacan - Quels étaient les mots ?

M. D. ~~XXXX~~ - Par exemple, si je lui disais : "je suis allé voir ma mère, je vais voir mon père", il me disait : "pourquoi pas ? peut-être" ; ou il me disait : "prends le métro" ... des choses comme cela.

Dr Lacan - En quoi consistait la valeur hypnotique de ces mots ?

M. D. ~~XXXX~~ - Je me suis aperçu que chaque fois qu'il me disait quelque chose, je m'en rappelais, alors que si quelqu'un d'autre me parlait, je ne m'en rappelais pas. Pourquoi je m'en rappelais avec lui et pas avec les autres ? Il était émetteur.

Dr Lacan - Il était émetteur ?

M. D. ~~XXXX~~ - Et il m'a dit que j'étais récepteur. Il m'a dit "moi j'émetts, et toi tu reçois".

Dr Lacan - Oui. Est-ce que vous n'avez pas eu le sentiment que vous émettiez, vous aussi ?

M. D. ~~XXXX~~ - *moi je ne comprends pas ce que cela veut dire.*
 Émetteur, c'est avoir de l'influence sur quelqu'un, c'est cela ? Et puis récepteur, c'est recevoir cette influence. J'ai été voir un médium il n'y a pas longtemps, à Toulon. Comme il avait pratiqué l'hypnose, il m'a dit :

"l'hypnose existe à l'état normal et à l'état de veille".

Dr Lacan - Quelle est la distinction ? Est-ce que vous l'avez comprise - entre l'état normal et l'état de veille ?

H. [redacted] - D'après moi, l'état de veille, c'est ^{juste} avant de ~~se coucher~~ s'endormir -

Dr Lacan - L'état de veille, c'est cela ?

H. [redacted] - C'est pour qu'on puisse rêver tout ce que la personne a dit.

Dr Lacan - Peut-être cela a-t-il de l'importance. Vous considérez ^{que vos rêves sont marqués?} qu'il a commandé vos rêves ?

*qui - Parroquies
par l'humain
si seuls. vs puis que
que des humains
à terre -*

H. [redacted] - C'est-à-dire qu'il m'a fait rêver de ma mère.

Dr Lacan - Est-ce que vous croyez que vous n'êtes pas capable de rêver de votre mère sans cela ?

H. [redacted] - Je suis persuadé que les gens rêvent un an ou quinze jours après des choses qu'ils ont vécues et connues. Le rêve ne peut pas provenir d'autre part. Ce rêve-là a bien été provoqué par l'hypnose.

mm

Dr Lacan - Là rêve est toujours provoqué.

H. [redacted] - Si on rêve d'une pierre qu'on a vue là-bas, si on rêve d'un arbre qu'on a vu, ou d'une voiture qu'on a vue

Dr Lacan - C'est toujours lié à des actions ...

H. [redacted] - D'après moi, les yeux enregistrent. Il faut guider son cerveau sur les choses qu'on veut regarder et éviter les choses qu'on ne veut pas regarder. Il y a

des choses que je n'aime pas faire, et il y en a que j'aime faire. Une chose que j'aimerais faire maintenant, c'est d'habiter de moins en moins en ville. Je m'aperçois que la ville, cela vous détraque. Les gens bougent, marchent, crient. Il faut se boucher les oreilles pour ne pas entendre tout cela. Je me sens tout à fait ...

Dr Lacan - Vous vous sentez tout à fait ?

M. Dray - Très bien, très bien.

Dr Lacan - C'est votre sentiment ?

M. Dray - Non, c'est parce que j'ai pris conscience de la vie.

Dr Lacan - Dites-moi bien où vous en êtes.

M. Dray - Je souhaite travailler modérément, surtout ne pas écouter les problèmes des autres, s'occuper de moi et vivre pour moi. Faire le plus de bien possible sur terre, sans quoi on n'est rien, juste des pions. Essayer de vivre une vie normale, et vivre surtout à la campagne. La campagne fait beaucoup de bien. (M. Dray fait le geste d'allumer une cigarette).

Dr Lacan - Ce n'est pas pressé. Nous avons à parler.

M. Dray - J'aime beaucoup fumer. C'est une interdiction ?

Dr Lacan - Ce n'est pas une interdiction. Je préfère que nous poursuivions ~~ce débat~~ c'est un véritable débat, puisqu'aussi bien, cela va avoir des conséquences ...

M. Dray - Quelles conséquences ? Je ne me suis jamais vu aussi entouré ?

Dr Lacan - Est-ce que cela vous gêne ?

Voyage

M. Dray: Ce débat.
Lacan:

M. [REDACTED] - Non, pas du tout. Je m'aperçois que ...

Dr Lacan - Que tout le monde prend intérêt ...

M. [REDACTED] - On peut m'apporter, et je peux apporter, j'en prends conscience. J'aimerais qu'on me dise ...

Dr Lacan - que voudriez-vous qu'on vous dise ?

M. [REDACTED] - Est-ce que je vous ai apporté quelque chose ?

Dr Lacan - Peut-être ...

M. [REDACTED] - Il y a des gens qui écrivent. Il y a une chose, quand on a parlé avec ce copain. Il me disait que Jésus-Christ, c'est un type qui a eu des idées. D'après moi, il a voulu être le fils de ce qu'on ne connaît pas. Nous, on connaît la terre, mais tout ce qu'on ne connaît pas, c'est au-delà. D'après moi, Jésus-Christ, ce n'est pas le fils de Dieu, c'est le fils de l'au-delà, de ce qu'on ne connaît pas, mais c'était un homme tout à fait comme nous. Mon copain ~~J. [REDACTED]~~ a dit qu'il devait avoir un cerveau ... le cerveau est formé de beaucoup de cellules, de milliards de cellules, et Jésus-Christ avait développé certaines de ces cellules. Il avait de la force d'esprit beaucoup plus qu'un autre, et c'était un grand hypnotiseur.

Dr Lacan - Un grandhypnotiseur ?

M. [REDACTED] - D'après moi, oui, cela doit être un grand hypnotiseur.

Dr Lacan - Il semble quand même que c'est là quelque chose qui vous importe beaucoup, et en même temps que vous avez une certaine répugnance ...

Nan, ça n'importe pas beaucoup.

H. D. - Je ne savais pas que l'hypnose était une chose qui existait ; cela existe. C'est le sixième sens, dans le fond.

Dr Lacan - C'est le sixième sens ?

H. D. - Je pense que le cerveau a plusieurs centres. Il y a des centres qui se développent chez certaines personnes et pas chez d'autres. Pour se développer, il faut être seul. On a tendance à penser quand on est seul. Les gens fument parce qu'ils ont peur d'être seuls. Si on s'affronte, on écoute pas mal de choses. Si on entend les gens, on a tendance à vivre sous leur influence. Par exemple, on peut être docteur ou psychiatre, parce que quelqu'un vous l'a dit. On le fait, et on croit que c'est nous qui le faisons. On fait tout cela un peu d'après les autres. Je ne sais pas si vous me comprenez ? (H. D. allume sa cigarette) (*Betty M. l'a vu à l'âge de 11 ans, c'est d'influence !*)

J. me marier bien -
Je voudrais me marier.

Dr Lacan - Expliquez-moi quelles sont vos intentions.

H. D. - De me marier, d'avoir un petit garçon ou une petite fille, et de gagner de l'argent, suffisamment, et de vivre bien ; et de donner le maximum à mes enfants, puisque mes parents m'ont négligé. Je ne leur en veux pas, s'ils m'ont négligé c'est qu'ils l'ont été ; pas de problème, s'ils avaient eu une bonne éducation, j'en aurais eu une bonne.

Dr Lacan - Avec qui voulez-vous vous marier ?

H. D. - Avec J. ; c'est ma fiancée. C'est ma fiancée, on vit ensemble depuis quatorze mois. J'ai vécu

avec d'autres femmes, mais je suis bien avec elle. Elle a des qualités, elle n'est pas trop dépensière, c'est une femme très propre ; elle est économe, elle n'aime pas trop sortir. Elle n'est pas trop jolie, mais ce qu'on demande dans la vie, ce n'est pas toujours une femme jolie. Les femmes jolies, c'est tellement bête ; quand elles sortent dehors, on ne les retrouve plus le soir. Avec ~~J. C.~~, je suis bien, elle a toutes les qualités possibles. Elle ^{peut} ~~me donner la stabilité~~ -- une sensibilité ...

Dr Lacan - Elle a une ^{stabilité} ~~sensibilité~~ ?

M. D. - Oui, elle a failli la perdre ; elle a tout de même une ^{stabilité} ~~sensibilité~~ ; elle est ^{pas trop dé} ~~équilibrée~~, mais elle est un peu traumatisée, elle n'a pas eu de parents.

Dr Lacan - Est-ce que le fait d'être traumatisée, dans votre idée, la met dans une meilleure condition ?

M. D. - Elle n'en souffre pas. Elle ne souffre pas de sa petite névrose. Tout le monde en a une, elle est plus ou moins faible ou forte. Tout le monde en a une, je suis même appelé à en rattraper une.

Dr Lacan - Maintenant, ce qui vous pend au nez ...

M. D. - Je connais un copain, qui s'appelle ~~J. C.~~ ~~P.~~ ; c'est un névrosé à fond, un nerveux, un type qui picole, qui gueule tout le temps. Je ne veux pas l'écouter. Quand je vais le voir, je fais comme si j'étais sourd. Je veux voir les gens qui parlent peu, mais qui disent des choses. Je veux me marier. Avec les gens équilibrés, on

peut parler de choses sensées.

Dr Lacan - Ce ~~F. [redacted]~~, il date de quand dans votre vie ?

M. ~~D. [redacted]~~ - Je l'ai connu il y a trois ans.

Dr Lacan - Vous l'avez connu après ~~B. [redacted]~~ ?

M. ~~D. [redacted]~~ - Je l'ai connu après ~~B. [redacted]~~. Cela fait deux ans à peu près.

Dr Lacan - Quelle fonction joue-t-il ?

M. ~~D. [redacted]~~ - Il a le même âge que nous. Il n'a pas eu de père, il ne l'a pas connu. Il a eu une mère qui a eu 3 enfants. Il est dans la publicité comme moi. Il essaie de gagner sa vie. Il est quand même névrosé ; il est passé dans certaines classes de la société où on l'obligeait d'être névrosé. Il a été un peu en prison, il a fait des conneries. Obligatoirement, c'est un traumatisé. Quand on rencontre des gens traumatisés, on les reconnaît. Si j'avais été conscient à 15 ans, mon père m'aurait amené des troubles, ma mère m'aurait amené des troubles.

Dr Lacan - Expliquez-moi comment votre mère vous a amené des troubles.

M. ~~D. [redacted]~~ - Elle avait souvent des dépressions ; elle traînait dans la rue. Un enfant de 5 ou 6 ans l'enregistre. Par exemple, elle gueulait tout le temps quand le père rentrait. Quand elle mettait une assiette pour manger, elle disait : vous me gênez ma vie. On était 4 enfants chez nous. Mon père était parti, il n'y avait pas d'argent.
un week, 1 fatigué

Elle avait une tendance à nous rendre malades, parce qu'on avait besoin de notre mère, vous comprenez ?

Dr Lacan - Oui, j'essaie.

M. D. - Maintenant, j'ai compris que ma mère, tout ce qu'elle a fait, c'est inconscient de sa part ; je ne lui en veux pas, mais elle m'a rendu malade.

Dr Lacan - Quels ont été les moments les plus difficiles ?

M. D. - C'est quand mon père est parti. Ma mère buvait. Cela m'a beaucoup frappé, l'histoire de boire un verre de vin en cachette. Je croyais que c'était moi le coupable, je me demandais pourquoi je n'aimais pas l'alcool.

Dr Lacan - Vous considérez que de ne pas aimer l'alcool, c'était une faute ?

M. D. - Je n'aimais pas l'alcool parce que ma mère l'aimait beaucoup. Et puis, je mesuis rendu compte que je pouvais en boire, que cela ne pouvait pas me nuire ... J'avais des copains qui se promenaient avec leur fiancée .. Je suis devenu un garçon abandonné. Un enfant a tendance à évoluer sur sa mère ; il n'a pas de base équilibrée. Moi, ça m'a déséquilibré, et je mesuis rééquilibré par moi-même, parce que j'ai souffert ; il a fallu que je me trouve dans ces circonstances difficiles pour faire une prise de conscience, autrement, je n'aurais pas compris. Dans un sens, je ne regrette pas, dans un autre sens, je regrette. Je m'estime quand même intelligent, et je

) 'ai jamais
ma mère saoule

m'aperçois que je peux apprendre beaucoup de choses. J'ai découvert ce désir d'apprendre les choses.

Dr Lacan - En somme, ce que vous avez appris, c'est que l'hypnotisme existe.

M. D - Bien sûr que cela existe? Je vais vous expliquer ce que c'est. C'est quand un enfant est mal élevé par son père, il est sous l'influence de son père, des amis de son père. C'est cela, l'hypnose, c'est l'influence. *l'hypnotisme, c'est le monde tout le caractère de son père.*

D'ailleurs, Freud en parle dans ses écrits.

Dr Lacan - Oui, c'est cela.

M. D - Même Pierre Dacco disait que si par exemple on prenait conscience de tout le noyau inconscient qui est là, il y a des enfants qui pourraient devenir fous et d'autres très intelligents. Il disait qu'il y a un cas sur 1.000 .

Dr Lacan - De quoi ?

M. D - Que c'est pratiquement inexistant, qu'il n'y en a pas du tout, que c'est très rare.

Dr Lacan - Et finalement ?

M. D - Finalement, je suis heureux. Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas avoir eu des parents meilleurs. J'aurais voulu me représenter un père digne, et je ne l'ai pas eu. *un héros* S'il avait été digne

Dr Lacan - Quand vous êtes venu ici, cette question d'hypnose

M. D - Je me suis aperçu que j'avais vécu sous l'influence de mon père ...

Dr Lacan - Est-ce que eux aussi vous hypnotisaient ?

M. D. - D'après moi, dès l'instant qu'on vit avec quelqu'un .. avec sa mère, et que l'enfant prend tout ce que sa mère lui donne, il est placé sous une forme d'influence. Il n'y a pas de problème.

Dr Lacan - Cela paraît évident.

M. D. - Il paraît évident que c'est une forme d'hypnose. J'ai essayé d'apprendre tout cela pour voir, mais je voudrais d'abord renforcer ma personnalité, apprendre l'anglais, l'algèbre et ces choses-là. Je pense que cela peut m'aider.

Dr Lacan - Qu'est-ce que vous voulez étudier encore ?

M. D. - La dactylographie, un tas de choses, pour avoir une personnalité assez forte pour ne pas me laisser influencer par autrui. Je sens maintenant qu'on ne m'influence plus comme avant. Mon père est venu ici, j'en ai parlé ; j'avais envie de lui dire ce que je pense de lui, or qu'il y a un ou deux ans, je me serais retenu.

Dr Lacan - Qu'est-ce que vous lui avez dit ?

M. D. - Je lui ai dit qu'il n'avait pas fait ce qu'il devait faire. Quand on fait des enfants, on leur donne à manger, quand on met des enfants au monde, on leur donne à manger. ^{Il ne l'a donné à manger ni à son père ni à sa mère.} On ne ~~pas~~ ^{ne} laisse pas les enfants ~~à~~ traîner dans la rue, ^{on ne se pas de voir eux} ~~à~~ crier ~~sur les enfants~~, ^{il a pas pu répondre -} ~~cela les traumatise~~. Si je l'ai vexé, à 55 ans, j'en suis content. Jamais on ne lui a parlé comme cela.

Dr Lacan - A quoi avez-vous reconnu qu'il était vexé ?

M. D. - Parce qu'il a baissé la tête, parce qu'il ne voulait pas répondre, c'est évident. Pour répondre à ces

choses-là, il faut avoir ... donc, mon père, je ne lui en
veux pas. Avant cette réunion, je savais déjà ^{que G.D.G. s'inté-}
^{ressait à moi.}

Dr Lacan - Vous le saviez ?

M. ~~D~~ - Je le savais, il n'a pas voulu me le montrer.

Dr Lacan - C'est certain, ^{qu'il s'intéressait} grâce à vous ...

M. ~~D~~ - Je me sens très bien maintenant, je me sens
d'attaque pour aborder la vie. Avant, quand je voyais un
enterrement, j'avais un peu peur, maintenant, c'est une
chose naturelle. On n'a même pas à pleurer quand ces choses-
là arrivent, puisque ce sont des choses qui existent.

Dr Lacan - Y a-t-il un enterrement qui vous ait affecté ?

M. ~~D~~ - L'enterrement de mon grand-père. ^{Ma mère a voulu} Il fallait
que je l'embrasse, j'ai eu peur.

Dr Lacan - Votre grand-père, lequel ?

M. ~~D~~ - Le père de ma mère. C'est juste cela qui m'a
frappé. Et puis, chez moi il y avait un chemin. / L'enterrement
passait sur ce chemin ; j'en avais peur. J'avais une mère
qui ne faisait pas attention quand elle nous parlait. Main-
tenant, je sais comment elle a été élevée. Ils étaient 12
enfants, chez ma mère. Ma mère a souffert. Elle a répercuté
ses souffrances sur nous. Elle n'apprenait pas à l'école,
elle n'a jamais appris à l'école. Mon père n'a pas appris
à l'école. L'école ne les intéressait pas eux-mêmes, pourquoi
^{vous ça ne vous intéressait pas non plus ?}
vouliez-vous que ça m'intéresse ? On allait à l'école, et
sortis de là, pour faire un devoir il n'y avait plus per-
sonne. Ma soeur a été malade des nerfs aussi. Eux n'ont pas

compris encore. Mais prendre un habitant... cela, je n'en prendrai plus, quand j'en prends, je ne ressens plus moi-même, je me sens un peu endormi.

Dr Lacan - Qu'est-ce que vous appelez vous-même ?

M. D... - C'est être conscient de savoir que je fume une cigarette ; si je n'en fume que trois parce que j'ai trop fumé, j'en fumerai trois. Je vais boire un verre de vin, je n'en boirai pas deux litres, parce que cela va me saouler. Alors qu'il y a des gens qui boivent par inconscience ; c'est parce qu'ils n'ont pas résolu leurs problèmes. Tous ces gens ~~sont traumatisés par autrui~~ ^{subissent de l'influence}. Ils l'ignorent, mais c'est cela. Il n'y a pas que moi qui le dis. Pierre Dacco c'est marqué, Freud c'est marqué. Moi, j'ai la certitude que Freud, cela a une valeur certaine, c'est formidable ce qu'il a fait. On peut même prendre le rêve d'un patient et essayer de rêver son rêve pour pouvoir comprendre son rêve. Il n'y a pas de problème, cela se fait. Freud l'a fait. Tout ce qui est pensé peut être fait, tout ce qu'on parle a toujours une réponse, en fin de compte c'est cela. Je suis content de le savoir. L'inconscient, au départ, on ne le trouve pas ; mais on se rend compte que l'inconscient existe. Si on fait une prise de conscience, si on a connu beaucoup de gens et on se retrouve seul, on a tendance à retourner dans le passé. L'inconscient, c'est le passé. Il faut comprendre, quand on a enregistré ce que les autres ont fait, il faut faire le point.

Dr Lacan - Cet état d'illumination ...

M. D... - Ce n'est pas de l'illumination.

Dr Lacan - Vous avez compris quelque chose.

M. D... - J'avais un traumatisme homosexuel et je n'arrivais pas à m'en rappeler. J'ai trouvé la cause de ma perturbation. Je sais qu'un traumatisme sexuel non résolu, cela peut amener des hallucinations.

Dr Lacan - Donnez-moi un échantillon d'hallucination éprouvée.

M. D... - On a un trouble homosexuel dans ce truc à poubelle. Quand on se trouve avec une fille, on ne sait pas quoi faire. On pense, on pense, et à force de penser, on arrive à penser que quelqu'un vous parle. La personne qui vous parle, c'est la personne qui vous a amené le traumatisme homosexuel.

Dr Lacan - Rendez-moi cela sensible.

M. D... - Je me demandais pourquoi je fuyais les filles et pourquoi j'avais des tendances ...

Dr Lacan - C'était toujours votre ~~W...~~ qui était là.

M. D... - J'arrivais pas à comprendre, et j'ai compris. Je ^{ne} lui en veux ^{pas} maintenant, il n'y a pas de problème. Mais lui-même était traumatisé. C'est un gars qui a fait de la prison, il était homosexuel en prison. Il n'y a pas de problème, je ne lui en veux pas. Mais il m'a fait souffrir. Quand on a 10 ans et qu'on a un traumatisme, et qu'on ne s'en rappelle pas... Cela fait tout de même 15 ans en arrière. C'est dur de chercher, quand on cherche ça tourne ... ^{J'en fait} ~~il y a~~ des tas d'hypothèses. Et puis un jour j'ai pensé à ce type-là

et puis je mesuis rappélé. J'en avais subi une perturbation. J'avais une insensibilité auprès des femmes, parce que c'était ma première expérience sexuelle.

Dr Lacan - Comment se manifeste votre ~~problème~~ ?

M. D. - Ce gars-là me touchait, et moi je voulais toujours qu'il me touche. Et je me disais : ce n'est pas normal qu'il me touche. A elle, je lui disais de me toucher ; elle me disait ; mais tu est détraqué ... J'ai réfléchi et elle me disait : ça ne se fait pas. Tout se fait en amour ... parce que j'ai réfléchi là-dessus et je me suis dit : ce gars-là me touchait et me faisait des trucs que je voulais absolument qu'il me fasse.

J'ai commencé à m'intéresser à la psychanalyse, à Freud, parce que j'ai eu des problèmes d'enfance. C'est J. ~~qui~~ qui m'en a donné l'idée.

Dr Lacan - C'est d'elle que c'est venu, ces lectures ?

M. D. - C'est moi qui ai décidé de les lire, mais elle m'en avait parlé ; elle m'a dit : j'essaie de comprendre un peu Freud, un peu Pierre Dacco. C'est là que j'ai compris un minimum de choses.

Dr Lacan - Donc, c'est par elle que vous avez eu cette idée ?

M. D. - Nous avons trouvé le bouquin dans une bibliothèque? Je me suis acheté un bouquin de Freud, parce que quelquefois j'ai des angoisses.

Dr Lacan - Vous avez entendu parler de Freud avant ?

M. D~~ela~~ - Tout le monde disait : c'est un fou, et je me suis dit : malgré tout, un fou comme ça, si on en parle comme ça, c'est qu'il est intéressant, et j'ai essayé de comprendre. En fin de compte, Freud est mort et on le fait ressusciter. Et Jésus-Christ est ressuscité. On fait ressusciter les gens qui sont morts dès l'instant qu'on parle d'eux, on les fait ressusciter. Même s'ils sont morts, ces gens-là, avec leurs bouquins, ils aident. Il faut rendre service à son prochain, il m'a rendu service ; je suis content.

Dr Lacan - Que désirez-vous faire par la suite ?

M. D~~ela~~ - Je ^{pas} veux m'intéresser à la psychanalyse. Ce que j'aurais aimé faire, c'est médecin, mais 20 ans d'études.. je préfère vendre des fringues à mon compte aux Puces, gagner de l'argent et vivre simplement. Je ne veux pas trop me tra-casser et connaître les problèmes des autres.

Dr Lacan - Vous parliez d'écrire ?

M. D~~ela~~ - Oui, cela je le ferai, écrire ce que c'est qu'un traumatisme, un refoulement, etc.

Dr Lacan - C'est par là que vous pensez que vous atteindrez l'immortalité ?

M. D~~ela~~ - ^{Oh non, non -} L'immortalité, c'est la pensée. Dès l'instant qu'on a pensé à quelqu'un, c'est rendre service, c'est pouvoir aimer son prochain. Freud a rendu service à la société, il est mort. On a plus ou moins tendance à le rendre immortel. C'est cela, mais on meurt tous, bien sûr ; ce n'est qu'un

passage, la vie. On passe sur terre et on fait ce qu'on peut. Maintenant, j'esais qu'il faut faire le maximum pour son prochain. Il ne faut pas vivre pour soi, égoïstement, mais je me sens très bien dans ma peau, il n'y a pas de problème. Quand je suis arrivé ici, j'étais fatigué parce que je n'arrivais pas à faire le point. Il y avait le traumatisme sexuel.

Dr Lacan - Qui vous a aidé ?

M. D. - Tout seul, jeme suis aidé.

Dr Lacan - Le Docteur Czermak ?

M. D. - Il m'a donné un mot. Je lui ai dit : avec Jo~~anna~~, on ne s'entend pas pour l'amour. Elle m'a parlé du Chinois et il m'a dit : elle vous a demandé avant, pendant ou après ? Dans le lit, elle m'a parlé d'un homme ... Je faisais l'amour ; pendant que je faisais l'amour avec elle, elle parlait toujours d'un Chinois qui faisait l'amour 4-7 fois. Moi j'avais peur de ne pas pouvoir le faire 4-7 fois, et là, cela m'a donné un départ, cela m'a aidé.

Dr Lacan - Quelqu'un vous a aidé ?

M. D. - Je n'arrivais plus à faire l'amour avec Jo~~anna~~. C'est parce que Jo~~anna~~ m'a dit qu'elle connaissait un mec qui faisait ça cinq, six fois, et même neuf fois. ^{Et m'a dit: "avec ça que t'y"} Cela m'a beaucoup frappé. On veut toujours se montrer beaucoup plus fort qu'on est. Là je me suis rendu compte que c'est la faute de ^{Jo~~anna~~, d'être} cette parole de Jo~~anna~~. Vous voyez ce que peut amener une mauvaise parole.

Dr Lacan - C'est cela que vous appelez l'hypnose ?

M. D.../... - C'est une forme d'influence, d'après moi, c'en est une. Maintenant, moi l'hypnose, j'ai 25 ans, j'ai pas étudié, peut-être que je vais l'étudier, voir ce que c'est..

Dr Lacan - Comment vous la ressentiez, cette hypnose ?

M. D.../... - Avec ce type-là, il y avait un conflit psychologique. On en a tous plus ou moins dans la vie. Il faut en prendre conscience. J'avais un conflit psychologique. Je savais qu'il avait beaucoup d'influence et qu'il m'a donné un peu de son influence. Comment peut-on appeler cela ?

Dr Lacan - Et maintenant, *vs considérez que vs réfléchissez...*

M. D.../... - Je suis moi-même. Je ne vois pas pourquoi je ne fumerais pas, si moi j'ai envie de fumer. Je suis moi-même. Même si un docteur me dit : mettez des lunettes, maintenant si je dois les mettre plus souvent pour ma vue, je les mettrai plus souvent. Mais pour être soi-même, il faut de multiples épreuves.

Dr Lacan - Toutes ces épreuves que vous avez vécues ?

M. D.../... - J'en tire une bonne chose. J'en tire que dans la vie, on a toujours à apprendre quelque chose, même des plus cons, même des plus fous. Il y a un malade qui parle toujours de la Paimpolaise. C'est un problème homosexuel, je le sais. Dans le temps, je parlais de ce qui me traumatisait. On parle toujours de ce qui vous traumatise. Mais maintenant, je me sens, moi, un homme nouveau. Je me sens bien.

Dr Lacan - Vous faites confiance ?

M. D~~XXXX~~ - On peut faire confiance à tout le monde.

Dr Lacan - En tout cas, pour l'instant, vous faites confiance à vous-même.

M. D~~XXXX~~ - Je vous dis ce que je pense, mais ce que vous pensez, vous, c'est peut-être autre chose ; c'est vous qui le pensez.

Dr Lacan - Ce que je pense, c'est que quand même, après ce que vous avez traversé, vous avez eu des moments très pénibles.

M. D~~XXXX~~ - J'en suis conscient.

Dr Lacan - Il ne vous vient pas à l'idée que vous pouvez en avoir peut-être d'autres ?

M. D~~XXXX~~ - Non, l'angoisse provient d'un sentiment de culpabilité. Cela provient d'être plus faible vis-à-vis de ses copains ; c'est cela, les angoisses dans la vie.

Dr Lacan - Supposez que vous vous trouviez de nouveau plus faible que tel ou tel copain. Cela n'est pas impensable que de nouveau ...

M. D~~XXXX~~ - Je ne veux pas me comparer à personne. Moi, je suis comme ci, et si mon copain me dit je suis comme ça, lui est comme ça. Son père, sa mère, c'est son problème. Moi, je l'écoute, il n'a qu'à m'écouter. J'aurai une femme, j'aurai des enfants, et je profiterai de la campagne.

Dr Lacan - Vous ne considérez pas que cette idée d'avoir ^{des enfants} d'une femme qui n'est pas absolument sûre ... ~~ix~~

M. D.../ - Il y a des gens qui se marient à 20 ans. Après ils ont des regrets. Un homme demande une femme pour vivre, pour faire l'amour. Montrez-moi le véritable amour. Je vous dirai : il existe à 20 ans, quand on est bête et jeune, quand on est inconscient. Si on veut aimer une femme parce qu'elle a beaucoup plus de féminité qu'une autre

Dr Lacan - Vous ne considérez pas que J... a prise sur vous ?

M. D.../ - Bien sûr, on a plus ou moins prise l'un sur l'autre, c'est normal.

Dr Lacan - Je voudrais savoir si vous êtes vous-même ...

M. D.../ - Je suis moi-même, elle est elle-même. Si je vis avec elle, elle m'apprendre ^{va} à ~~être~~ ^{à lui une cuiller, à devenir plus} soigneux.

Dr Lacan - C'est elle qui va vous apprendre ?

M. D.../ - Dès l'instant qu'elle est soigneuse, elle m'apprenhdra à le devenir. Je n'ai pas appris chez mes parents ; mon cartable pour aller à l'école ...

Dr Lacan - Vous ne pensez pas que cela peut être une répétition de ce qui s'est passé avec votre mère ?

M. D.../ - Pas du tout, avec ma mère, j'étais inconscient. Maintenant, je suis conscient qu'elle peut m'apporter cela, qu'elle peut me donner cela.

Dr Lacan - Vous ne trouvez pas qu'elle ressemble un peu à votre père ?

M. D.../ - Au début, je le lui aidit, mais maintenant, non. Elle a tendance à ne pas être assez féminine et souriante ~~que~~ ~~ma mère.~~

Dr Lacan - Vous lui avez dit qu'elle n'était pas souriante. Quelle était la référence ?

M. D... - Ma mère, évidemment.

Dr Lacan - Votre mère n'est pas souriante ?

M. D... - Vous aviez vous-même remarqué que J. ~~...~~ n'était pas souriante. Je me suis aperçu que j'avais tendance à voir ~~...~~ dans ma mère, mais c'était une erreur totale. ~~...~~ c'est J. ~~...~~ et ma mère, c'est ma mère. Cette application, on a besoin à 14 ans. À 25 ans, on a besoin d'une femme qui s'occupe de vous, mais on n'a pas besoin de sa mère.

Dr Lacan - Il ne vous vient pas à l'idée qu'elle ressemble à votre mère ?

M. D... - Elle ne ressemble pas à ma mère. J'ai une idée, tout le monde a une idée. Les gens qui se marient ... par exemple, ^{l'ancien} quelqu'un qui a une mère très féminine, ^{et} il va ^à chercher ^à chercher ^à ~~...~~ très féminine ?

Dr Lacan - Vous trouvez que J. ~~...~~ est très féminine ?

M. D... - Elle l'est à sa façon, elle n'est pas comme je voudrais qu'elle soit. Elle est comme elle est. Les qualités qu'elle a, une belle fille ne les aurait pas.

Dr Lacan - C'est votre idée.

M. D... - Une belle fille, il faut qu'elle se montre, une fille qui est moins belle, c'est différent. Ce que je regarde, c'est le caractère plus que la beauté. Vous avez peut-être une femme très féminine, cela ne meregarde pas, on pense tous comme on veut. En matière de psychologie, je fais ma prise de conscience tout seul.

Dr Lacan - Vous pensez que vous devez vous marier avec ~~J. ...~~ ?

J. ... - quand on fait une prise de conscience, on se demande vraiment ce qu'on devrait faire. On pourrait crever demain matin, partir en Amérique ...

Dr Lacan - Vous avez l'idée de partir pour l'Amérique ?

J. ... - On se rend compte qu'on n'est pas grand'chose. On a tendance à vouloir faire le maximum de choses, ~~pour pouvoir~~ en profiter. Si je peux, j'irai faire un tour à Istanbul, ou faire le tour du monde avec un sac au dos. J'essaierai de le faire, j'essaierai de faire le maximum de choses. Mais moi, je suis venu ici pour faire le point. Le docteur est venu voir si j'étais fatigué. Je n'arrivais plus à penser, je n'arrivais plus à retrouver ma personnalité à moi.

Dr Lacan - Vous ne croyez pas que vous pouvez la laisser reglisser ?

J. ... - Oh non, j'ai trouvé mon problème, c'est un problème sexuel de parents et d'affection du père ; c'est ce qui m'a beaucoup frappé. Maintenant, mes parents, je ne veux pas les voir plus souvent. On fréquente les gens dans la mesure où ils sont intéressants. ~~J. ...~~ est intéressante ; elle ne parle pas beaucoup, elle n'est pas trop intelligente. Mais je n'aime pas qu'on soit trop intelligent. Elle ne pense pas beaucoup. On est heureux, on habite en plein Paris. J'allais souvent au cinéma, avant ; je n'y vais plus maintenant. Le cinéma, cela perturbe beaucoup.

Dr Lacan - Cela perturbe ?

M. D.../ - Dès l'instant qu'on a vu, on enregistre. D'ailleurs on est de plus en plus récepteur. Le cinéma, de temps en temps, mais pas toujours, cela fatigue.

Je n'ai plus peur de la solitude, et les gens ont peur de la solitude. La solitude m'apporte quelque chose, elle me permet une bonne chose, c'est de ne pas trop refouler les problèmes. Je veux bien voir les gens, peut-être le dimanche ; mais écouter les gens le moins possible. Il y a des gens qui sont malades ici.

Dr Lacan - Vous êtes épatant.

M. D.../ - Je suis épatant. Si vous saviez combien en trois ans j'ai souffert.

Dr Lacan - Maintenant, vous êtes arrivé.

M. D.../ - Je me suis demandé : pourquoi ceci, pourquoi cela pourquoi je fume, etc. Je suis allé un peu chez un médecin ; il me regardait dans les yeux, il dormait.

Dr Lacan - Qui est-ce ?

M. D.../ - Le Docteur du dispensaire de S..., où il y a la caisse des impôts, il y a un dispensaire ; un petit dispensaire, où le docteur pratique la psychologie, ou la psychoïte, mais il ne fait rien pour aider les gens. Au lieu de leur dire "parlez-moi de votre mère et de votre père", il ne dit rien.

Dr Lacan - Le Docteur Sabourin, comment est-ce que vous êtes allé le voir ?

M. D.../ - Quand ce copain a voulu me prendre ma femme.

Dr Lacan - Il vous a pris votre femme.

M. D - Non, il n'a pas pu, parce que ça n'a pas marché, il me l'a dit. De toute façon, c'est un problème entre nous. C'est un détraqué, il a un problème sexuel. Il avait dragué ma femme, il n'a pas réussi à coucher avec elle parce qu'il a un trop gros sexe. Il m'avait dit : elle est trop serrée.

Dr Lacan - Pour vous dire cela, c'est qu'il avait quand même essayé.

M. D - Il avait essayé, mais moi je me sentais coupable, parce que je me suis dit ...

Dr Lacan - Il a quand même essayé.

M. D - Attention, il l'a influencée ; elle s'est détachée de moi, elle est partie. Puis elle est revenue, elle m'a dit : je te préfère à lui.

Dr Lacan - Alors, comment se fait-il que maintenant ...

M. D - Maintenant, je m'en fous, parce que je me suis rendu compte qu'elle a été influencée ; c'est pas de sa faute.

Dr Lacan - C'était un coup d'hypnose.

M. D - C'est plus ou moins une forme d'hypnose. Les gens évoluent dans la mesure où leurs parents ont été ceci ou cela. Les gens ne prennent pas conscience que ces influences peuvent gâcher leur vie.

Dr Lacan - Vous, vous n'avez aucun doute que la vôtre sera gâchée ?

M. D - J'estime que je suis conscient. Si je veux vendre des fringues - il y a beaucoup de gens qui en vendent,

c'est pas trop fatigant. Mon boulot j'en ai marre, aller chez des gens, coucher à l'hôtel ; enfin, maintenant, j'ai fait ma prise de conscience. Vous me laissez partir chez moi aujourd'hui ? Vous ne me gardez pas ? Quelle heure est-il : 1 h 3 ... comme cela, je vais pouvoir aller manger. Est-ce que je suis un cas en psychotie ? Moi, j'ai pris conscience.

Dr Lacan - Vous êtes évidemment un homme heureux.

M. D - Cui, d'avoir vécu avec les uns et les autres.

Dr Lacan - Maintenant, vous êtes tiré d'affaire.

M. D - Pâs qu'un peu. Croyez-moi que je ne suis pas près de revoir les gens qui m'ont rendu malade.

Dr Lacan - Au-revoir, mon vieux.

(le malade sort)

Dr Lacan - C'est un cas, ce garçon. Qu'est-ce que vous en pensez ? *C'est 1 h. heureux. X est guéri -*

Dr Czermak - Je l'ai trouvé bien gai.

Dr Lacan - Vous ne l'avez pas toujours connu comme cela ? Il paraît se croire guéri ; cela me paraît être l'idée la plus dangereuse. Je le vois revenir ici dans un mois, même pas.

Dr Czermak -

Elle a été lui dire qu'elle l'avait trompé avec un autre, qu'elle voulait le quitter.

Dr Lacan - Ç'aurait été un bonheur. Mais cela va quand même l'affecter.

Dr Czermak - Il n'y a qu'une manœuvre possible. C'est de la voir en même temps, elle. Il a de multiples problèmes.

Il est difficile d'être sincère. J'ai eu le sentiment, au cours de l'entretien que nous avons eu que ~~c'est un type~~
 → ~~Act 3~~ sensible.

Dr Lacan - Le ~~fait~~ sensible, c'est de le mettre dans cet état d'euphorie.

Dr Czermak - Encore que quand il est arrivé ici, il était dans une note d'euphorie et d'accélération de la pensée. Il n'est pas plus euphorique qu'à son entrée. Il avait des moments d'effondrement, où il avait le sentiment que son corps s'échappait en morceaux. Il est venu en consultation chez Sabourin. Il a été amené ici par la dénommée J. ~~XXXXXX~~.

X - Il a eu l'idée, à ce moment précis, de dire ce qui se passait ?

Dr Czermak - Il était déjà dans cette note-là, mais avec des moments d'effondrement. Alors que maintenant, les moments d'effondrement sont plus rares. J'avais le sentiment qu'il était dans une confusion entre sa pensée et celle des autres, et qu'il essayait de cliver ce qui venait de lui et des autres ; c'était difficile de mettre la main sur le phénomène ; mais on l'a tout à fait perçu.

Dr Lacan - Le mot que vous releviez tout à l'heure dans sa bouche, c'était très précisément quoi ? Ce n'est pas, à proprement parler, hallucinatoire.

Dr Czermak - Il avait dit : étant donné que par la bouche on peut penser, lorsque je le questionnais sur une espèce de brouillage de la pensée, lui ou les autres, j'ai

eu le sentiment qu'il avait eu des phénomènes d'articulation silencieuse, au moment où je posais la question : comment est-ce qu'il a fait pour se débrouiller avec ce brouillage ? c'est par la bouche qu'on peut penser pour faire tomber le brouillage.

Dr Lacan - Qu'est-ce que nous en faisons ? Il est évident que si on le garde, nous serons tenus pour responsables de ce qui suivra. Il faut garder le contact avec ce type.

Dr Czermak - Je le laisse sortir ces jours-ci, et je garde le contact avec lui.

Dr Lacan - Je suis sûr qu'elle va le vider, et je ne sais pas comment il va prendre cela. Je ne sais pas comment il se retournera.

Dr Czermak - Il y a la question du père de J~~...~~. Elle n'a pas connu son père ; elle va lui téléphoner pour le rencontrer à l'occasion des fêtes de Noël.

Dr Lacan - Elle est sur ce chemin ?

Dr Czermak - Je me suis entretenu quelquefois avec elle, je n'ai pas d'argument pour l'affirmer. J'ai le sentiment qu'elle est psychotique ; on ne peut pas dire que c'est quelqu'un de très égaré ; elle est du même style que la mère du patient.

Dr Lacan - On pourrait les voir.

Dr Czermak - Oui.

Dr Lacan - Cela nous met au 27.

Dr Czermak - Je peux lui dire de venir, bien sûr.

Dr Lacan - Si vous avez le sentiment qu'elle est psychotique, il n'y a vraiment aucun avenir.

Dr Czermak - En tout cas, au minimum, c'est quelqu'un qui est égaré.

Dr Lacan - Être psychotique, c'est se croire une névrose.

Dr Czermak - Le frère S. ~~est~~ a souffert de petites crises tétaniques. Il s'est livré à des braquages, des partouzes au domicile familial à 15 - 16 ans, et tout le reste de la famille était à côté. Actuellement, c'est arrangé.

...

Dr Lacan - C'est quand même une névromanie.

Dr Czermak - Qui fait penser à ce qu'il disait sur les émetteurs - récepteurs. L'ami n'a rien dit de tel. C'est lui qui a glissé des choses sur un mode allusif. Il a reçu une réponse approximative et il a modifié cette réponse.